



FORMATION ÉPICÈNE

touTEs à vélo !

15 novembre 2014

(à la Maison du vélo de Caen)

PARTIE 1 : LE GENRE, DE QUOI PARLE-T-ON ? (élise)

A. LE CONCEPT DE GENRE

1. Le genre comme sexe social

Dans un premier temps, le « genre » a été distingué de la notion commune de « sexe » pour désigner les différences sociales entre hommes et femmes qui n'étaient pas directement liées à la biologie. Le « genre » prend donc en compte le social, et l'appréhende comme un domaine autonome, qui n'est pas lié à la biologie : on parlait alors du genre « sexe social ».

Il s'agissait alors de « **dénaturaliser** » ce qu'on trouvait évident : tout ce qu'on associe au « masculin » et au « féminin » n'a rien à voir avec la nature, mais a tout à voir avec la culture. Les « tempéraments », par exemple, ou les caractères :

- Masculin : actif, violent, dans la réflexion, fort.
- Féminine : passive, douce, dans l'intuition, sensible.

Toutes ces caractéristiques, et surtout, la différence entre les sexes, sont généralement présentées comme naturelles (par la biologie, par exemple les études sur le cerveau, par le savoir populaire, par les médias – notamment les magazines, etc.). Pourtant, ces caractéristiques ne sont pas « naturelles », ne sont pas liées à notre « essence » en tant qu'homme ou en tant que femme, elles ne peuvent pas s'expliquer par notre sexe biologique.

La sociologue française Christine DELPHY (qui travaille au CNRS sur les questions du genre) démontre que ces caractéristiques attribuées à chacun en fonction de son sexe sont bien des **constructions sociales** : la preuve en est qu'elles sont **relatives** à l'époque et à la société qui les ont créées. Elles sont relatives, c'est-à-dire qu'elles diffèrent en fonction de l'époque et de la société. Ce qui est considéré comme « masculin » quelque part à un moment donné peut être perçu comme « féminin » ailleurs, ou à une autre période. (Histoire, Anthropologie).

Par exemple, faire du cheval est considéré comme très « masculin » en Amérique latine (mythe du cow boy et culture du rodeo), mais c'est une activité très « féminine » en Europe du Nord (85% des adhérents d'association d'équitation en Suède sont des femmes).¹

Inversement, le football est un symbole de virilité en Italie, mais le soccer est plutôt un sport féminin aux États-Unis où les hommes préfèrent le football américain !²

Cela vaut aussi pour les critères esthétiques masculins et féminins qui évoluent considérablement : un homme de la cour de Louis XIV se devait d'être maquillé pour être viril et de porter des talons et des collants rembourrés de coton pour améliorer la courbe de ses mollets.

Les tâches attribuées à chacun selon son sexe varient également selon l'époque et le lieu.

Cette « dénaturalisation » est **un enjeu politique majeur** : si l'invocation de la nature sert souvent à justifier les inégalités, la mise en avant de l'histoire et la comparaison anthropologique contribuent au contraire à rendre ces

¹ En France, la fédération d'équitation compte 80,6 % de femmes licenciées mais seulement 25 % de femmes évoluent au haut niveau. Source : Chiffres du Sport 2010 (Ministère du Sport) parus dans « Égalité des femmes et des hommes dans le sport : comme dans le marathon, ce sont les derniers mètres les plus difficiles », rapport d'information n° 650 (2010-2011) de Mme Michèle ANDRÉ, fait au nom de la délégation aux droits des femmes, déposé le 21 juin 2011.

² Aux États-Unis, le soccer/football compte désormais plus de joueuses que de joueurs parmi les enfants et les lycéen-ne-s. Source : Dave Litterer, "Women's Soccer History in the USA: An Overview", *The American Soccer History Archives*, 17 août 2011.

inégalités plus arbitraires, ce qui facilite leur remise en cause. La nature est souvent utilisée comme l'argument ultime, incontestable : c'est comme ça, point à la ligne. 1. Tout ce qu'on voit dans la nature n'est pas en soi « positif » : certaines espèces animales mangent leurs petits, d'autres violent et tuent... 2. L'être humain ne fait quasiment que des choses « pas naturelles » : vous êtes assis-es dans une salle, en train de regarder un powerpoint !! 3. Si l'on démontre que la nature n'a rien à voir dans la différence entre les rôles, adoptés par chacun-e en fonction de son sexe, alors on peut reprendre le débat : ces différences n'ont rien d'immuable, et donc rien d'inéluctable non plus.

2. Sexisme / Racisme : le parallèle

Selon Christine DELPHY, les traits physiques « de sexe » ne sont pas plus importants que d'autres traits physiques qui distinguent chaque individu de tous les autres. Mais comme ceux-là marquent – et justifient dans l'idéologie – une différence sociale fondamentale, ils prennent une importance démesurée dans les cultures patriarcales.

Le sexisme est la division de l'humanité en deux sexes présentés comme opposés et complémentaires, une division sur laquelle se greffe une hiérarchie, accordant plus de valeur, de reconnaissance et de pouvoir à un sexe par rapport à l'autre.

Le classement des êtres humains en catégories distinctes qui s'excluent mutuellement en fonction d'une caractéristique physique, c'est le principe du racisme aussi bien que du sexisme. Dans le cas du sexisme, on considère que le sexe est un élément de différence morphologique suffisamment pertinent pour diviser la population en deux. Dans le cas du racisme, on utilise la couleur de la peau pour séparer les êtres humains, considérant que cette couleur de peau rend ces humains différents les uns des autres, les fait appartenir à l'une ou l'autre « race ».

On constate également que cette séparation s'accompagne d'une hiérarchisation, tant pour le classement par race que le classement par sexe : sur la différence des races et des sexes se colle un système de valorisation / dévalorisation. Un système sexiste ou raciste attribue des aptitudes différentes aux humains selon leur sexe, ou leur couleur de peau, et leur accorde des droits différents. De plus, cette catégorisation par sexe exclue et stigmatise ceux et celles qui n'entrent pas dans les cases ou essaient d'en sortir, nous y reviendrons.

L'antisexisme ne consiste pas à dire qu'il n'existe pas de pénis ni de clitoris, mais à remettre en cause l'idée que la forme de nos organes génitaux aurait une telle importance dans la société, et conditionnerait nos droits, nos places, nos rôles dans le monde.

Dans un système sexiste, chacun suit la route qui lui est tracée : une norme de genre est établie par la société et renforcée par chaque individu, et il est très difficile d'en sortir.

3. Le genre : qu'est-ce que c'est ?

Définition : le « genre » en sociologie désigne un système d'organisation sociale qui fonctionne en 3 temps :

- (1) Le genre sépare les humains en deux catégories « hommes » et « femmes », présentées comme opposées et exclusives
- (2) Le genre attribue aux deux catégories des caractéristiques, aptitudes, caractères différents,
- (3) Le genre crée des hiérarchies, le genre est un système de domination.

(1) Le genre sépare les humains en deux catégories « hommes » et « femmes », présentées comme opposées et exclusives

- **Naissance** : on se voit attribuer une catégorie de sexe...**1- mâle** **2- femelle**

La forme de nos organes génitaux est généralisée à notre personne : on nous assigne à une catégorie de sexe. On désigne l'individu par son organe reproducteur.

Énoncé performatif (Butler) : en prononçant les mots « c'est une fille ! », le médecin, et plus tard les parents annonçant la naissance de leur enfant, font de l'enfant une fille. Tout le monde considèrera dès lors que l'enfant a le sexe énoncé, et agira en conséquence avec l'enfant.

Car pourquoi veut-on savoir et dire le sexe de l'enfant ? pour le prénom, pour les cadeaux, les vêtements... La constitution de l'état civil (cf sur la carte d'identité : prénom, et sexe M ou F) donne une existence sociale, et autorise l'accès aux allocations et aux soins.

Note : l'intersexuation représente 1,7% des naissances. De nombreux marqueurs de sexe (organes génitaux, hormones, marqueurs secondaires comme les poils, la voix, la forme de la poitrine, etc.) sont plutôt des continuums susceptibles de degrés que des catégories exclusives. L'assignation à une catégorie de sexe est alors plus évidente encore, quand on essaie de faire entrer les enfants intersexes (qui ne sont pas malades !) dans une case à coup de scalpel.

- **Identité de genre** : en grandissant, on est censé se sentir... **homme** **femme**

Note : les personnes trans ont une identité de genre qui ne correspond pas au sexe qu'on leur a attribué à la naissance. Elles se sentent femme dans un corps d'homme, ils se sentent homme dans un corps de femme, mais parfois femme et homme ou aucun des deux.

La société dévalorise et stigmatise les personnes trans, et valorise et privilégie les « personnes cis » (du latin « du même côté », antonyme de « trans »). Les personnes cisgenre sont les personnes qui ont toujours vécu un alignement entre leur sexe physique, leur identité de genre, et leur rôle sexué. Autrement dit, les personnes cis sont les personnes qui ne sont pas trans, et qui se sentent et agissent en conformité avec le sexe qu'on leur attribué à la naissance, selon les normes sociales, historiques et culturelles en cours.

(2) Le genre attribue aux deux catégories des caractéristiques, aptitudes, caractères différents,

- **Rôle sexué** : on exprime son identité par un rôle... **masculin** **féminin**

Par des jeux, des centres d'intérêt, une attitude, un langage, une façon de se tenir (jambes écartées / jambes croisées), des expressions du visage (visages ouverts et souriants pour les femmes), une voix, un métier, des vêtements, etc.

En attribuant certaines caractéristiques, on en soustrait d'autres : les femmes comme les hommes se voient « privées » de certaines compétences (les hommes n'apprennent pas à changer des couches, et les femmes n'apprennent pas à changer des roues).

Note : tout le monde, à un moment donné ou à un autre, est amené à transgresser les normes du genre. Que se passe-t-il dans ces cas là ? => rappels à l'ordre, plus ou moins violents : regards désapprobateurs, encouragements à rentrer dans le rang, réflexions, insultes, voire agressions physiques.

- **Sexualité** : attirance hétérosexuelle



Les rôles sexués comprennent également une injonction à l'hétérosexualité : comme les sexes sont présentés comme complémentaires, il est positif, souhaitable, nécessaire voire obligatoire qu'ils s'accouplent de façon hétérosexuelle, d'après l'idée que « les contraires s'attirent ».

Note : hétéronormativité est un ensemble d'institutions, de structures, de relations et d'actions qui (re)produisent et établissent l'hétérosexualité comme quelque chose de « normal », de naturel et de souhaitable. Dans un système hétéronormatif, on présuppose que tout le monde est hétérosexuel (il s'agit d'une sorte de « présomption d'hétérosexualité naturelle », selon l'expression d'Éric FASSIN, dans L'inversion de la question homosexuelle, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, p. 221), ce qui implique une répartition des individus en deux sexes distincts et exclusifs.

(3) Le genre crée des hiérarchies.

L'ordre du genre favorise le sexisme :

- **Le système du genre produit des relations asymétriques et des rapports de pouvoir entre hommes et femmes.** Françoise Héritier parle de « valence différentielle des sexes », Pierre Bourdieu parle de « domination masculine », les féministes parlent de « patriarcat »... autant d'expressions qui désignent le fait que de manière

systématique, la catégorie « homme » et tous les éléments qui sont qualifiés de « masculins » sont plus valorisés que la catégorie « femme » et les éléments considérés comme « féminins »³.

Ne pas se fier à l'apparente neutralité des différences hommes / femmes, souvent présentées comme complémentaires, au point qu'on a l'impression que tout le monde y trouve son compte (équilibre apparent, « séparés mais égaux »). À chaque fois qu'on attribue certaines caractéristiques (même apparemment positives) aux personnes en raison de leur « sexe », c'est pour leur retirer d'autres caractéristiques. Et dans ce système, tout le monde perd quelque chose, mais particulièrement les femmes.

« *Les femmes sont plus sensibles* » est un argument qui est utilisé pour empêcher les femmes de gouverner ou de diriger (elles ne sauraient pas garder la tête froide). « *Les femmes sont plus jolies* » enferme les femmes dans la préoccupation esthétique et l'hétérosexualisation, tandis que les hommes bénéficient largement du privilège de ne pas se voir réduire à leur physique.

- **L'autre hiérarchie créée par le genre**, est la croyance selon laquelle **il n'existe que deux catégories**, rigides, étanches, opposées et « authentiques » (« femme » et « homme »), et qu'il **n'y aurait rien en dehors, au milieu ni à côté de ces catégories**. En conséquence, les personnes qui font partie de ces catégories sont valorisées et privilégiées par rapport aux personnes qui s'écartent de ces catégories⁴. Chaque personne gagne ainsi des privilèges en se conformant aux normes du genre : hommes masculins > hommes féminins, et femmes féminines > femmes masculines.

Par exemple, les femmes (qui font partie de la catégorie dévalorisée) peuvent cependant gagner une reconnaissance sociale en épousant un homme, horizon présenté comme salutaire pour elles et idéalisé dans les films Disney.

Les « déviances de genre » sont alors considérées comme des menaces envers l'ordre établi, et sont stigmatisées pour cela. Catégories stigmatisées : les 'hommes efféminés', des 'femmes masculines', des lesbiennes 'butch', mais aussi les femmes non mariées, ou qui n'accomplissent pas ce qui est présenté comme leur destin de femme, c'est-à-dire la maternité.

Cissexisme : cis > trans. Le cissexisme est la croyance que les genres des personnes transsexuelles sont inférieurs à, ou moins authentiques que, ceux des cissexuels (Julia Serano). Les personnes cis incarnent la norme de genre et sont dominantes dans la société : ce sont les personnes cis qui sont valorisées et reconnues socialement. La valorisation des personnes cis participe de la stigmatisation et de la marginalisation de toutes les personnes qui, à un moment donné, ont un parcours qui s'écarte de la norme de genre.

Asymétrie : ce n'est pas toujours le cas, mais les déviances du genre sont souvent plus réprimées quand un homme va du côté du féminin, que quand une femme va du côté du masculin. Parce que le féminin est dévalorisé, et donc considéré comme dévalorisant, stigmatisant, voire contaminant (Julia Serano).

Une autre hiérarchie est produite par le genre :

- **Hétérosexisme** : hétéro > homo. « Principe de vision et de division du monde social, qui articule la promotion exclusive de l'hétérosexualité à l'exclusion quasi promue de l'homosexualité. Il repose sur l'illusion téléologique selon laquelle l'homme serait fait pour la femme, et surtout, la femme pour l'homme, intime conviction qui se voudrait le modèle nécessaire et l'horizon ultime de toute société humaine » (Louis-Georges TIN, « Hétérosexisme », in *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF, 2003, p. 208).

B. L'APPRENTISSAGE DU GENRE

Le genre s'apprend tout au long de la vie et dès la naissance : c'est ce qu'on appelle la socialisation différenciée. On apprend son rôle sexué (ce qu'on est censé-e faire ou ne pas faire, aimer ou ne pas aimer), on incorpore la domination et on apprend la légitimité de la ségrégation. On apprend aussi toute une « cosmologie », c'est-à-dire une vision du monde qui attribue un sexe aux couleurs, aux lieux, aux objets, etc.

³ C'est ce que Julia Serano appelle le « sexisme traditionnel » (*Whipping Girl*, pp. 13-15).

⁴ Ce que Julia Serano appelle « sexisme oppositionnel ».

Couleurs : Bleu / rose, une division et une répartition historiquement situées.

Lieux : l'**espace privé** est attribué aux femmes, et l'**espace public** aux hommes. Les espaces publics sont par exemple conçus par et pour des usagers hommes, et sont principalement investis par des hommes (la rue, le café, les terrains de sport, etc.). On attend des hommes qu'ils ne soient pas trop « casaniers » sous peine d'être frappés du stigmate féminin, et on décourage les femmes de rester durablement dans l'espace public (danger).

Objets : **Diapo : les jouets**, en particulier, sont largement sexués aujourd'hui. Cf. catalogues de jouets => pages roses pour les jouets attribués aux filles, pages bleues pour les jouets attribués aux garçons.

On voit alors se dessiner une véritable **division sexuée des tâches** : poupées, ustensiles de cuisine et de beauté pour les unes / voitures, pistolets et créatures imaginaires pour les autres ; panoplie d'infirmière pour les unes, panoplie de docteur pour les autres... Kit de ménage / kit de bricolage. « La puberté arrivant, quand les jouets vont perdre de leur importance, les cadeaux pour les filles valoriseront l'apparence : vêtements, bijoux ; pour les garçons des jeux d'extérieur, jeux vidéo...

Chez les unes on valorisera l'intérêt pour les autres, la séduction, la maternité ; chez les autres, on développera le côté actif voire agressif, le côté ingénieux, la mobilité, l'invention, les capacités manuelles... (Mona Zegai).

Transmission du genre tout au long de la vie :

FAMILLE :

Les parents se comportent différemment avec leurs fils et leurs filles : dès la naissance, on stimule plus les filles sur le plan de la communication, et les garçons sur le plan moteur ; on interprète différemment leurs pleurs (tristesse chez les filles, colère chez les garçons) ; on demande plus aux filles qu'aux garçons de faire des tâches ménagères pour « aider leur mère » ; les sorties et les fréquentations des filles sont plus contrôlées que celles des garçons, etc.

ÉCOLE :

Les enseignant-e-s se comportent aussi différemment avec les élèves selon leur sexe. On interagit plus avec les garçons qu'avec les filles ; les garçons parlent plus et plus longtemps que les filles en classe ; les filles sont plus souvent interrompues et les garçons parlent plus souvent sans lever la main ; on utilise plus souvent les filles comme des auxiliaires pédagogiques (réexpliquer aux camarades, ranger la salle de classe) ; les filles réussissent aujourd'hui un peu mieux que les garçons à l'école, mais à résultats scolaires équivalents, on oriente plus favorablement les garçons que les filles (contestation des décisions du conseil de classe).

Diapo : L'orientation scolaire (filières pros, filières générales)

L'orientation scolaire reste très différenciée en France : les filles font + de langues et de lettres, et les garçons plus de sciences et de techniques. On peut même parler de ségrégation tant les classes sont non-mixtes dans la plupart des filières professionnelles (production / services). Cette situation reflète les attentes sociales qui pèsent sur les garçons et les filles déjà dès l'enfance (cf. catalogues de jouets).

La socialisation des garçons comporte un apprentissage de la contestation, ce qui peut être contreproductif à l'école qui valorise plutôt la soumission à la règle et l'obéissance. Certains garçons (particulièrement dans les classes populaires) se mettent en échec scolaire pour prouver qu'ils ne se soumettent pas aux profs ni à l'École. Au collège, 80 % des élèves punis sont des garçons (Sylvie Ayrat), une situation qui se prolonge plus tard dans les statistiques de la délinquance à l'âge adulte.

Diapo : Auteurs de délits et de crimes ?

Les garçons constituent ainsi l'écrasante majorité des délinquants et des criminels : « les femmes représentent aujourd'hui en France 16 % des individus mis en cause par la police et la gendarmerie, 9 % des individus traduits en justice, et 3,4 % des personnes incarcérées »⁵.

⁵ Pruvost G. et Cardi C., « La violence des femmes : occultations et mises en récit », *Champ pénal*, n° 8, 2011.

TRAVAIL :

- **Problème de définition du travail.** Dans la **Division sexuée du travail** (travail marchand / non marchand, travail productif / reproductif), le travail domestique est invisibilisé. **Diapo : La répartition des tâches domestiques**

Pourtant il représente un temps considérable, et peut même être évalué en argent puisque la plupart de ces tâches domestiques ont un équivalent rémunéré sur le marché du travail (heures de ménages, garde d'enfants, etc.) Ces tâches effectuées gratuitement représenteraient pourtant l'équivalent de 33 % du PIB⁶.

- **Écarts des salaires :** **Diapo : Les écarts de salaire, chiffres INSEE 2010.**

- Toutes choses égales par ailleurs (à temps, expérience et poste équivalents), les hommes touchent **9%** de plus que les femmes.
- À temps complet, les hommes touchent **16%** de plus que les femmes : problème de ségrégation du marché du travail (Reflet de la répartition production / service à l'école + les femmes sont plus nombreuses dans les branches professionnelles peu valorisées, et peu nombreuses dans les branches professionnelles les plus prestigieuses).
- En moyenne générale, les hommes touchent **31%** de plus que les femmes : problème d'inégalités, voire de discriminations sur le marché du travail => les femmes sont plus nombreuses à temps partiel, au chômage, dans des contrats précaires.

- **Plafond de verre :** **Diapo : Plafond de verre – pyramide des profs**

POLITIQUE :

Représentation des femmes dans la sphère politique : **Diapo : La représentation des femmes en politique**

MÉDIAS :

Les femmes sont aussi mal représentées dans les médias.

- **Les médias d'actualité** n'utilisent que 30% de leur espace pour représenter les femmes. Les hommes représentent l'essentiel des journalistes, des experts, des témoins interrogés, tandis que les femmes sont plus souvent représentées parmi les victimes.
- **Quant à la publicité**, elle affiche le plus souvent des représentations stéréotypées des hommes et des femmes : les femmes apparaissent fréquemment dans des positions d'infériorité, genou fléchi, tête penchée, rêveuses voire couchées, bouche entrouverte, sexuellement offertes, alors que les hommes sont plus souvent debout, actifs, plus grands, plus forts. Dans les publicités pour les produits de beauté, les femmes apparaissent comme dévouées à cette activité, tandis que les hommes sont représentés par leur activité extérieure : ils sont pilotes, entraîneurs sportifs, sauveteurs, etc.
- **Au cinéma**, les personnages de femmes sont plus de 2x + rares que les personnages masculins, et les représentations des femmes restent largement stéréotypées : **Diapos : La représentation au cinéma**

On pourrait continuer ce panorama des inégalités en abordant de nombreux autres domaines... mais on va faire une PAUSE !

⁶ Périmètre restreint (I) : cuisine, vaisselle, ménage, rangement, soins matériels aux enfants et personnes dépendantes, linge gestion du ménage, conduire, accompagner les enfants ou une autre personne.

Périmètre intermédiaire (II) : (I) + faire les courses, shopping, bricolage, jardinage, jeux avec les enfants.

Périmètre extensif (III) : (I) + (II) + trajets en voiture pour soi-même, promener le chien. Avec la définition intermédiaire, le temps hebdomadaire moyen de travail domestique d'une femme en couple avec enfants (34 heures) est comparable au temps moyen de travail rémunéré d'un homme dans la même situation (33 heures), tandis que les seconds passent en moyenne aux tâches domestiques le temps que les premières passent au travail rémunéré (18 et 20 heures respectivement). Source : « Le travail domestique : 60 milliards d'heures en 2010 », Delphine Roy, division Redistribution et politiques sociales, *Insee Première*, n° 1423, novembre 2012.

II. GENRE, VELO ET MECANIQUE : (Laure)

On retrouve ce triple processus en ce qui concerne le vélo et la mécanique vélo :

Triple processus :

- (1) Socialisation différenciée : incorporation de la domination et apprentissage de la légitimité de la ségrégation.
- (2) Privation des compétences : problème d'accès aux compétences (discrimination)
- (3) Rappels à l'ordre pour les personnes qui dévient des normes du genre

1. Le vélo :

a. Un sport

Le sport reflète les divisions à l'œuvre dans la société, qu'elles soient de l'ordre de la classe, des divisions racistes, ou du genre, malgré la généralisation d'une norme sociale de sportivité au cours du XX^e. On retrouve dans le sport 3 dimensions de l'action sociale sexuellement différenciées :

- Les « dispositions » des femmes et des filles produites par l'éducation sont moins favorables à une activité physique intense et compétitive (> socialisation différenciée et privation des compétences)
- Activités compétitives inventées par des hommes pour des hommes (« fief de la virilité » Dunning)
- Monopole masculin dont les femmes sont exclues (cf Pierrren de Coubertin le fondateur des JO : « le véritable héros olympique est à mes yeux l'adulte mâle individuel. Les JO devraient être réservés aux hommes, le rôle des femmes devrait être avant tout de couronner les vainqueurs » + « une olympiade femelle serait impratique, inintéressante, inesthétique et nous ne craignons pas d'ajouter incorrecte »)

Toutefois, l'amélioration de la situation des femmes dans la société se reflète dans leur accès aux pratiques sportives.

Mais il reste moindre : en 2002 : 34% de femmes licenciées, seulement 27% avec compétition.

Comme pour le monde du travail, la division n'est pas uniquement quantitative, elle est aussi qualitative (dans les choix des pratiques) :

Femmes : gym à domicile, natation, marche, randonnée pédestre (avec des objectifs de ligne, de forme)

Hommes : le vélo est le sport le plus pratiqué, suivi du tennis, du foot, de la course à pied (objectifs muscle et puissance).

On voit donc que le sport est fortement marqué par le genre. Parmi les sports, le vélo est clairement positionné comme un sport « masculin ». Il est surtout pratiqué par des hommes, et cette domination numérique crée un effet repoussoir. Mais pas seulement : il implique d'être à l'extérieur, dans l'espace public, d'aller à une certaine vitesse, d'éventuellement tomber donc de se faire mal, d'éventuellement se salir. Il muscle le corps d'une manière spécifique.

Autant d'aspects que l'éducation des femmes les pousse à rejeter, ou les contraint à ne pas développer.

En effet le sport est aussi un moyen de domestiquer le corps et les comportements, ou en tous cas de les orienter. La danse, par exemple, non seulement muscle le corps des petites filles d'une manière particulière, mais aussi peut servir de mode d'apprentissage du contrôle du corps. Comme dans d'autres contextes, on apprend aux petites filles à se contrôler et rester dans un espace restreint, à limiter leurs gestes à ce qui est attendu, mais aussi à rejeter la violence comme quelque chose de négatif, pouvant induire de la douleur, mais aussi simplement mauvais en soi.

Vers la maîtrise de l'Exubérance corporelle enfantine, la « mise au pas de très jeunes danseuses » cahiers du genre, s. Julhe, S. Mirouse

A l'opposé, les sports majoritairement pratiqués par des hommes promeuvent une toute autre image mais aussi une toute autre utilisation du corps (grands gestes, prise d'espace, etc.) Le vélo rentre dans cette catégorie, on occupe de l'espace à vélo...

Le vélo, je l'ai dit, est un sport qui comporte des risques. Or dès l'enfance, on transmet aux petites filles, via les jouets par exemple, que l'intégrité de leur corps et de leur apparence est très importante. La répression de leurs gestes et leurs mouvements permet de maintenir cette intégrité du corps et de l'apparence. On enseigne aux filles à avoir peur de la douleur, mais aussi des taches et des bleus. L'espace domestique, l'intérieur de la maison où on les encourage à rester est un espace qui permet de limiter les dégâts. A l'inverse les garçons sont encouragés à aller à l'extérieur, à rechercher la confrontation physique avec le monde qui les entoure, et à acquérir la force et l'absence de peur qui leur permet de faire leur place dans ce monde.

Ce maintien d'une bonne apparence physique (et par bonne je veux dire correspondant à ce que la société attend d'une femme) est également un obstacle à l'accès des femmes à certains sports, et aussi à certains niveaux dans le sport. En effet, comme je le disais plus tôt, les femmes disent rechercher dans le sport ceux qui leur permettront de garder forme et ligne. Elles répondent en cela à l'injonction sociale qui les incite à être minces et correspondre aux standards de beauté. Ces standards rejettent une musculature trop importante ou trop apparente. Les femmes doivent donc éviter d'être trop musclées, ce qui peut les conduire à rejeter certains sports, ou une pratique plus intensive ou de compétition.

Ce rapport à l'esthétique du corps permet de maintenir visuellement, mais aussi dans les esprits, la différence entre les hommes et les femmes.

Or cette différence femmes faibles/ hommes forts, n'est pas fondée, dans le sens où tous les hommes ne sont pas plus forts que toutes les femmes.

Mais les femmes qui sortent de ce schéma s'exposent à des sanctions : Serena Williams, Jeannie Longo, par exemple a beaucoup été qualifiée de masculine, de macho, parce qu'elle sortait de la féminité. Elles sont également soupçonnées de tricher, ou de ne pas être des femmes (cf. « tests de féminité » pour des compétitrices aux JO : extrêmement violent : lorsqu'on gagne, c'est nécessairement parce qu'on est pas une femme. Les autorités ont donc « le droit » de nous soumettre à des tests violents et intrusifs).

Or un des impératifs de cette féminité est donc de rester moins forte, à la fois dans les faits et en apparence.

b. Un moyen de transport

Transport = aller d'un point A à un point B, le plus souvent dans la rue. Ici on réfléchit à la pratique du vélo en ville, mais il sert aussi de mode de déplacement à la campagne.

Comme dit dans la première partie, et dans les travaux de Bourdieu par exemple (sur la domination masculine), les femmes sont assimilées à la sphère privée, tandis que l'espace public appartient aux hommes, et surtout, pour la France, aux hommes blancs hétérosexuels et cisgenre. Cela veut dire que les personnes qui ne rentrent pas dans cette catégorie ont plus de mal à se sentir à leur aise dans l'espace public (voire peuvent se sentir en danger). Or en vélo on est directement dans l'espace public, sans barrière ni séparation. C'est un des éléments qui permet de commencer à expliquer le moindre usage du vélo en ville par les femmes (60% hommes, 70% heure de pointe, 80% pluie et nuit, pour bordeaux)La division du travail entre hommes et femmes explique aussi le fait que le vélo soit

moins utilisé par les femmes : d'après le Rapport l'usage de la ville par le genre⁷ : les femmes sortent moins de leur domicile que les hommes, et elles s'éloignent moins de leur domicile que les hommes. Cela peut sembler paradoxal, mais leurs déplacements sont plus longs : elles font des trajets avec plus d'arrêts différents (= travail, école, courses, médecin, parents...) La nature des déplacements et les contraintes qui pèsent dessus (porter des courses, des enfants...) en particulier après le deuxième enfant, sont un second élément. Dans l'enquête de Floriane Ulrich, réalisée à Bordeaux, les femmes interrogées sur leur pratique du vélo citent également le mauvais temps (qui implique risques d'accident plus grands et d'être mouillée), la peur de la chute (dont on a déjà parlé) et d'un problème mécanique (dont je vais parler), et aussi les problèmes de présentation de soi (se salir, être décoiffée, ...). Tous ces aspects relèvent de ce que le genre fait peser sur les femmes. Et cela ne vient pas d'elles seules : l'apparence des femmes est abondamment commentée et critiquée par exemple, elles s'exposent donc à des formes de sanction si elles s'écartent de cette règle.

La peur de la panne était également mentionnée, ça va nous permettre de passer à la mécanique vélo :

2. La mécanique vélo

Aujourd'hui, les ateliers vélo, en France et à Montréal, sont très majoritairement tenus par des hommes et fréquentés par des hommes blancs cis hétéros. De la même manière que pour le sport, plus il y a de femmes, plus les femmes se sentent bienvenues, alors que s'il y a des hommes et seulement des hommes, l'accès est plus difficile. Mais cela tient aussi spécifiquement à ce qui s'y passe : la mécanique. Comment se construit le rapport à la mécanique dans notre société ?

a. Qu'est-ce qui se passe avec la mécanique ?

Dès l'enfance, le rapport différencié à la mécanique est construit, notamment via les jouets.

Socialisation par les jouets : communication + compréhension filles + (encore valorisation de l'apparence et du fait de s'occuper à l'intérieur)

Compréhension aspects techniques pour les garçons, intégration vocabulaire technique.

Mais aussi valorisation de la vitesse, de l'abord de l'extérieur.

Pour un même objet, comme une voiture, les caractéristiques sont différentes : voiture magique qui change les vêtements des poupées vs mini vraie voiture de vraie marque pour les garçons.

Les études professionnelles de mécanique sont extrêmement marquées par le genre. La mécanique est le premier domaine d'études professionnelles parmi ceux dans lesquels les filles sont rares (ensuite informatique et bâtiment).

Dans des stats du Cereq pour le Calvados en 1998, en mécanique il y a 3,8% de filles, et en mécanique auto, 1%. Concrètement ça veut dire que dans un cas, sur 5 classes de 20 élèves, il y a 4 filles en tout ; dans l'autre, que sur 5 classes de 20, il n'y a qu'une seule fille. On peut donc dire que c'est un milieu majoritairement masculin, puisque la plupart du temps, il n'y a jamais de fille.

Dans les classes majoritairement masculines, (max 2 filles par classe), les filles mettent environ 6 mois à s'intégrer (sauf si elles abandonnent avant).

Elles subissent un mauvais accueil et de la maltraitance :

- Souvent très isolées (puisqu'il y a peu nombreuses voire seules)
- Difficultés d'ordre psychologique (« tu n'as pas ta place »)
- D'ordre sexuel (obscénités dites ou écrites)

⁷ <http://france.ihollaback.org/files/2013/10/Usage-de-la-ville-par-le-genre-2011.pdf>

- Physiques éventuellement (coups...)

Pour se faire respecter / ce qui améliore leur situation :

- Recourir à la violence verbale et/ou physique (or on a vu que les filles sont éduquées à rejeter cette violence)
- Etre tenace, persévérante, faire leurs preuves (y compris avoir de bonnes notes)
- Le soutien des encadrants (profs, parents...)
- Avoir des alliés garçons

Dans d'autres contextes la violence à l'encontre des filles n'est pas si apparente. Elle peut aussi passer par la galanterie.

Quelles idées sont véhiculées par la galanterie ? les femmes seraient, je cite Erving Goffman « précieuses, ornementales et fragiles, inexpertes et inadaptées à tout ce qui exige l'emploi de la force musculaire ou à l'apprentissage de la mécanique et de l'électricité ; ou à tout ce qui comporte un risque physique, plus encore qu'elles soient facilement sujettes à la souillure et à la flétrissure, qu'elles pâlisent lorsqu'elles sont confrontées à des paroles blessantes et à de cruelles réalités... »

Le vélo tombe bien dans cette définition : (ornementales et fragiles = immobiles, inadaptées à ce qui nécessite de la force musculaire = pas de sport, à l'apprentissage de la mécanique = pas de mécanique, tout ce qui comporte un risque physique = pas de vélo, ou surtout pas quand il y a de la circulation !!, souillure = pas de mécanique parce que c'est sale, paroles blessantes = s'il y a trop de franc parler dans un atelier, risque de se sentir mal, donc pas d'atelier.) Cette énumération peut fonctionner aussi avec du sexisme hostile : bloquer physiquement l'accès (pour obtenir l'immobilité), interdire le sport ou disqualifier celles qui le pratiquent (en particulier en leur disant qu'elles sont moches, jamais aussi bonnes que les hommes, ...), leur prendre les outils des mains (pas de mécanique), les menacer physiquement, de violence ou de salissure (et les « salissures » verbales sont faciles à trouver)...

Certaines femmes recherchent pourtant la galanterie. Sans doute parce qu'elle fait partie des mécanismes compensatoires qui paradoxalement maintient le statut quo : je suis moins payée (voire financièrement dépendante d'un homme) mais on m'invite au resto, je suis plus faible (parce qu'on ne m'encourage pas à faire du sport et à porter des choses, voire on m'en empêche) mais quel qu'un va porter ce meuble pour moi, etc. Il y a donc un maintien de ce statut de dépendance où les femmes doivent passer par un homme pour obtenir ce qu'elles veulent. Il faut donc que lui soit d'accord. En l'occurrence, ce que la galanterie crée par rapport au vélo, c'est qu'une femme qui crève (si on considère qu'elle a vécu dans un contexte de telle galanterie que toujours un homme s'est glamment proposé de lui changer sa roue, et qu'ils ont toujours été plus rapides) doit attendre qu'un homme vienne l'aider. Non seulement elle se pense incapable, et l'est sur le moment en réalité, parce que jamais elle n'a eu l'occasion de changer une roue.

Pour « s'accommoder » de cette situation de dépendance, la société propose aux femmes et aux hommes de chercher à former des couples. Les femmes, quand elles sortent dans l'espace public, sont alors placées dans la position où elles sont susceptibles d'être là pour former un couple. On a donc tendance à considérer que les femmes, lorsqu'elles sont dans l'espace public (qui n'est pas « leur place ») sont là pour qu'on les sollicite afin de former ce couple. Ce mécanisme et celui de la galanterie dicte des formes d'interactions sociales qui aboutissent au maintien des femmes dans une position dominée.

b. Hommes et femmes face aux outils : un peu d'anthropologie

La mainmise sur les outils des hommes est un des aspects qui traversent de nombreuses sociétés, comme un des moyens par lesquels les hommes asseyent leur domination.

Résumé rapide de la première partie de l'ouvrage de Paola Tabet, anthropologue féministe italienne :

Les hommes ont le monopole sur les armes et les outils. Plus les outils sont complexes, plus la productivité est élevée. Lorsqu'il y a mécanisation, les femmes en sont complètement exclues. Elles font toujours les travaux mais à main nue ou avec un simple bâton. Leur rendement est bas et demande beaucoup de temps et de patience. Les outils pour fabriquer d'autres outils sont détenus par les hommes. Les femmes ne sont pas exclues des tâches (comme la chasse etc.) mais elles n'ont pas le droit d'utiliser les outils ou les armes.

Les hommes contrôlent la production des outils et des armes. En détenant les armes, ils peuvent exercer de la violence envers les femmes. En détenant les outils, ils sous-équipent les femmes.

Donc l'accès aux outils pour toutes et tous permet de sortir pour une part de cette dépendance, de ce contrôle ... Tandis que le fait de ne pas y permettre l'accès maintient et renforce cette domination.

III. LIEU DE TRAVAIL / LIEU DE PASSAGE DE PUBLIC : QU'EST-CE QU'UN LIEU « SAFE* » ?

*BIENVEILLANT, SANS PREJUGES, A L'ABRI DES DISCRIMINATIONS

(Camille)

1. HUMOUR / INSULTES

> Attention à l'humour au travail qui repose sur de vrais rapports de domination existants dans la société. Société égalitaire dans les principes (lois) mais pas dans les faits (mécanismes sociaux) : Retro-sexisme ou sexisme ironique. Cynisme sur une réalité de discrimination.

Mécanisme : on part du principe qu'on n'est soi-même pas sexiste/raciste et donc, si on fait une blague qui repose sur du sexisme/racisme, tout le monde va comprendre que c'est du sexisme/racisme qu'on se moque. « *Fais-nous du café, ha ha, je rigole* » : on oblige quelqu'un-e à rire de lui-même ou d'une situation qui lui cause réellement préjudice dans la vie.

> Blagues sur le physique (poids, handicap, apparence), les vêtements, la sexualité, l'orientation sexuelle : Sexualité culturellement asymétrique (valorise garçons, dévalorise les filles) + on ne connaît pas l'histoire de chacun-e (ex : blague sur le viol).

> Une blague gênante : une blague est gênante quand quelqu'un-e est gêné-e par la blague (souvent, ne va pas le dire, parfois, va rire avec les autres). Conclu : si quelqu'un-e est gêné-e par une blague, c'est la blague qui est mauvaise, pas la personne qui est touchée trop sensible/susceptible/sans humour. On doit mesurer la situation à la personne touchée et non uniquement à l'intention de la/du blagueur-se, même si elle doit être prise en compte. Règlement de conflit éventuel : ce n'est pas 50/50 : « *toi calme-toi sur les blagues et toi apprend à encaisser un peu* », mais plutôt : « *tu n'as pas fait exprès mais tu l'as blessé-e, ne fais plus de blagues sur tel sujet* ».

> Pourquoi la même blague n'est pas aussi blessante en fonction de la personne à qui elle s'adresse ou de la personne qui la fait :

P. Bourdieu « Femme comme être perçu »/

Ilana Löwy : « Les sociétés occidentales continuent à adopter une attitude radicalement différente envers la beauté masculine et la beauté féminine. La femme stéréotypée est belle et préoccupée par son apparence. Les hommes qui exhibent un degré comparable de préoccupation pour leur apparence sont considérés comme « bizarres ». Une telle préoccupation n'est tolérée que chez un petit nombre d'entre eux : célébrités du monde du spectacle et des médias, acteurs, danseurs et créateurs de mode. Mais elle est considérée comme en contradiction avec la rationalité dominante et la masculinité hégémonique. »

Blagues n'ont pas le même potentiel d'impact en fonction d'à qui elles s'adressent (Par exemple, les garçons ne se construisent pas comme des « êtres perçus », ils ne sont pas soumis, par exemple, à une exigence d'attention portée à leurs vêtements et ne seront pas blessés de la même manière qu'une femme pourrait l'être par une blague sur la manière de s'habiller.)

Attention aux injonctions contradictoires : il ne suffit pas par exemple que les filles arrêtent de s'habiller de manière féminine pour endiguer le sexisme.

> Relations entre collègues.

Manière de se parler : des insultes comme manière de communiquer : sociabilité genrée, construction de la virilité/féminité.

Savoir « encaisser ».

« gonzesse »/« pédé » : sont utilisés comme insultes des mots qui désignent des personnes.

D. Eribon/E. Goffman : les discréditables > Message qui passe à travers l'insulte : « Ton identité = insulte » + prise de pouvoir sur l'individu insulté.

> Limite légale : Harcèlement moral.

Éléments constitutifs de l'infraction

Le harcèlement moral se manifeste par des agissements répétés, qui ont pour effet une forte dégradation des conditions de travail du stagiaire, du salarié ou de l'agent public, qui :

- *porte atteinte à ses droits et à sa dignité,*
- *ou altère sa santé physique ou mentale,*
- *ou compromet son avenir professionnel.*

Ces agissements sont interdits, même en l'absence de lien hiérarchique entre celui ou celle qui commet et celui ou celle qui subit.

2. GALANTERIE / DRAGUE

Gentillesse/galanterie : quelle gentillesse, destinée à qui ? et pour quelle rétribution ?

Agnès Giard : Galanterie n'est pas le savoir-vivre car ne s'applique des hommes envers les femmes : sexisme bienveillant (corrélé au sexisme hostile). Manière de nier l'égalité, de déconsidérer la valeur réelle, la capacité de la personne (« être traitée comme une princesse » = infantilisation).

+ rend les femmes bêtes : être traitée avec paternalisme, condescendance a des effets sur les performances cognitives : intériorisation des préjugés + contraire de l'effet recherché dans un atelier vélo par exemple.

+ Rapport au corps : est-ce qu'on traite de la même manière les femmes habillées de manière très féminine (décrédibilisation de leurs capacités à faire de la mécanique par exemple) et les femmes plus masculines (invisibilisées en tant que femmes).

(Nice guy/Friendzone : Mirion Malle)

>Limite légale : Harcèlement sexuel

Le harcèlement sexuel se caractérise par le fait d'imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle qui :

- *portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant,*
- *ou créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante.*

Est assimilé au harcèlement sexuel le fait d'user (même de façon non répétée) de toute forme de pression grave dans le but réel ou apparent d'obtenir un acte de nature sexuelle, que celui-ci soit recherché au profit de l'auteur des faits ou au profit d'un autre.

Dans les 2 cas, le harcèlement sexuel est puni quelque soient les liens entre l'auteur et sa victime.

Dans le milieu professionnel, il y a harcèlement sexuel même s'il n'y a aucune relation hiérarchique entre l'auteur et la victime (entre deux collègues de même niveau, de deux services différents...)

Devant des comportements susceptibles d'être qualifiés de harcèlement sexuel, il importe de vérifier s'ils ne sont pas constitutifs d'une pure agression sexuelle.

> Les harceleurs jouent sur l'ambiguïté des situations et dénoncent l'interprétation abusive de leurs propos par leur victime (parano, menteuse).

Attention : Le poste de l'accueil : lieu d'humour, drague et objectivation de la personne de l'accueil.

CONCLUSION :

Vous savez déjà fournir un accueil bienveillant, sans préjugés de personnes qui ont plein de caractéristiques différentes (notamment, milieux sociaux variés), mais il y a des caractéristiques qui sont moins discutées, moins connues, il s'agit donc ici de rajouter des cordes à votre arc.

Fournir un accueil « safe » : bienveillant, sans préjugés, à l'abri des discriminations.

Exemple du gonflage de pneus (un gars aide une fille qui n'a rien demandé à gonfler ses pneus, elle le laisse faire) : Présupposés muets et sûrement inconscients sur laquelle repose cette scène sont, de la part de l'homme : « *c'est une femme : elle doit avoir besoin d'aide* », de la part de la femme : « *je suis une femme, je ne sais sûrement pas faire* » et/ou « *je ne peux pas lui dire que son aide est inutile et/ou me dérange.* »

PISTES :

- Langage inclusif. (« *vous demanderez à votre homme s'il a une clef de 12 dans son garage* »).
- Ne pas présupposer des besoins de la personne.
- Faire de la signalisation dans le lieu informant de la politique officielle du lieu (pédagogie et information).
- Intervenir en cas de situation de discrimination/agression : « *Ici on fait de la mécanique vélo, on ne fait pas de commentaire sur le corps/les habits des femmes.* », « *Personne ne te demande si tu la trouve charmante, mais si tu peux lui indiquer où se rangent les outils.* »
- Répartition des tâches et des postes avec représentativité variée des personnes.